



Association MIL ESPOIR, MILLE SAVOIRS

Actualités



Les voeux du Président

Bonjour à tous,

C'est notre dernière nuit à Bélel Tanfirgane. Les enfants sont massés autour de mon lit en trois groupes autour de trois lampes de poche et de trois livres "J'aime lire". Ils ânonnent à qui mieux mieux. Tellement captivés, ils ne s'aperçoivent même pas que je me couche. je suis bercé par ce concert qui vaut n importe quelle place à Pleyel

Dix minutes après les hommes les chassent pour éviter qu'ils ne me dérangent... s'ils savaient... les enfants rangent tout méticuleusement et enchaînent les phrases pour le plaisir d'emboîter les mots : "Tout c'est rangé - Je va mettre la natte dans la case - Je pose la lumière de Jacques le deuxième (Jacques Bolloré) sur la table - Tu vas dormir, je va dormir la maison - Bonne nuit Jacques un...."

D'accord ce n'est pas du d'Ormesson et ça tangué dur côté conjugaison, mais que cette mélodie est douce à entendre ! L'émotion me gagne ! C'est cette carte que je vous adresse pour les fêtes

Que Noël et l'année qui s'en vient vous soient, à son image, douce tendre et prometteuse.

Jacques

VISITE DE JACQUES DELNOOZ, MICHELE ZAPARUCHA et JACQUES BOLLORE

NIGER 25 novembre – 12 décembre 2008



"Rarement le si petit nombre de gens que représente Mil Espoir Mille Savoirs aura eu une telle action de levier et aura pesé aussi efficacement pour la reconnaissance d'un peuple, pour son évolution et la sauvegarde de sa culture." Jacques Delnooz

Par quoi commencer ? Tout progresse si vite et tous ces progrès sont dignes d'intérêt. Je vais donc livrer en vrac.

L'EAU.

L'installation est encore provisoire, le groupe moto pompe est installé à demeure, le château d'eau, la réserve et les toilettes sont en construction. A l'heure actuelle le groupe est mis en route deux fois par jour pour remplir deux abreuvoirs. Les filles interceptent l'eau qui coule pour remplir leurs bidons. Elles sortent de là trempées par les éclaboussures et pliées en deux de rire. L'eau n'est pas encore



payante (1 ct d'ancien franc le litre). Les compteurs ne sont pas installés.

Un jour le groupe s'est mis en route à midi ? C'était insolite et l'on va voir. C'était seulement le frère de Salifou (représentant de Ninafri) qui avait mis les 35cv du diesel en route pour recharger son portable. Ah, l'Afrique ! Les deux personnes chargées de gérer le groupe pour l'eau sont Dego et Bango. Formés par Guy l'an dernier ils vont continuer à étudier avec Jacques Bolloré pendant les deux mois de son séjour là-bas.

Vive les Belges de Ninafri : onze ans d'opiniâtreté pour enfin y arriver, on peut leur tirer notre chapeau. Avec l'eau c'est tout le domaine de l'hygiène qui va pouvoir progresser.

Notre arrivée à TAHOUA.

DJOURI nous accueille. On s'embrasse. « **Jacques j'ai une surprise pour toi... On va ouvrir un jardin d'enfants** »

On n'a pas encore commandé la troisième classe qu'il est déjà question d'occuper celle en banco après l'avoir remise en état en créant une classe d'initiation pour les petits.

- « Mais pourquoi faire un jardin d'enfants ? »

- « Pour laver les mains et apprendre les mots ».

C'est une initiative de l'UNICEF. Trente et un villages ont postulé, onze ont été retenus dont Belel Tanfirgane. Une jardinière parle en français aux enfants, c'est la femme du Directeur de l'école qui a reçu une formation, une autre parle en fofouldé, c'est Amo l'une des femmes de Djouri. Elle a suivi des cours de français l'année dernière avec Guy. Les deux sont rémunérées par le village, qui se cotise.

Pour bouger, cela bouge. Il y a intérêt à garder ce village à l'œil avant qu'ils n'envisagent un CEG ou une Université ! Quelle allégresse de voir la mayonnaise prendre car, si on a payé l'œuf, ce sont les Wodaabé qui ajoutent l'huile et touillent.



UN NOUVEAU DIRECTEUR

Nous sommes accueillis par Monsieur HALAROU HAFUTOU le nouveau directeur. C'est typiquement un chevalier gris de la république Jules Ferry. Sa devise affichée dans la classe est : 'Discipline, Travail, Réussite'.

Les effectifs aussi sont affichés :

- CI : 13 filles - 19 garçons = 32 - SALIMOUN TALA
- CE1: 16 filles - 18 garçons = 34 - ABOU ABOUBAKAR
- CE2: 22 filles - 15 garçons = 37 - HALAROU HAFUTOU



Le cahier de présence existe et note 98% de fréquentation. J'assiste à la récitation. J'assiste aussi à la table des 7 qui m'a tellement torturé et constate avec joie que beaucoup ont l'air plus à l'aise que moi en ce temps-là.

Les adjoints ne sont pas terribles. Chaque matin ils doivent soumettre leur préparation au directeur pour approbation. On interroge le directeur sur son cursus. Il nous décrit sa vie dans son précédent poste : « Bon, il n'y avait pas de cantine, je n'avait pas d'élève, j'allais chez les parents pour qu'ils m'envoient leurs enfants mais sans cantine c'est difficile. Un instituteur sans enfants n'est pas un instituteur. Ça me dégoûtait du métier. J'ai demandé mon changement. Ici c'est bien » Il nous demande les livres qui lui manquent. Djouri doit voir la chose à



Tahoua.

Jacques et Michèle commandent la construction de la troisième classe qui sera livrée fin décembre. Jacques Bolloré suivra les travaux. Dans la foulée on commande les bancs*. A la fin de notre séjour ils seront prêts et n'attendent plus que le versement du solde pour être livrés.*



L'ASSEMBLEE DES FEMMES



Elles arrivent par campement et se regroupent en cercles de 5 ou 6. Elles parlent entre elles. La réunion n'arrive pas à démarrer. Elles voudraient mais n'osent pas. Cette démarche est tellement inhabituelle. Ce sont elles qui ont voulu nous voir. Djouri se cantonne dans son rôle de traducteur et ne dit rien. Je lance : « Voulez-vous parler du moulin à mil ? » « Oui, c'est dur ». On digère le fait que c'est dur, elles montrent leurs

cals pour appuyer et petit à petit leur fatigue émerge, leurs souffrances aussi. Deux heures par jour. Le plus dur ce n'est pas le décorticage, « ça c'est petit pilage ». Ce sont les 2ème, 3ème et 4ème pilages pour avoir la farine aussi fine que notre farine de blé. Si elles pouvaient avoir surtout le moulin à farine ! Combien de mil ? 100 kg.



On leur répond que l'on regarde dans notre poche, qu'on paye d'abord le mil et les livres pour les enfants et que, s'il y a encore de l'argent, on achètera mais qu'il est difficile à trouver (la 'Fondation Elle' a répondu non à notre demande). On dit qu'il faudra payer pour le pilage, le tarif officiel est de 20 cts pour la jatte de deux kilos et demi.



A notre passage à Niamey Michèle a investigué. Nous savons qu'une machine complète décortiqueuse et moulin coûte 2000 €. Nous savons aussi qu'il y a un programme gouvernemental pour fournir des moulins dans les villages. Nous allons essayer de nous y accrocher. De France ou au Niger il faudra trouver une solution. La décortiqueuse nécessite un moteur de 10 KW et le moulin de 15 KW. Ils ne marchent pas en même temps.

Elles abordent le problème du bois, toujours plus loin, toujours plus cher. Elles voudraient une charrette. On leur répond qu'il y a plein d'ânes au chômage depuis qu'il n'y a plus la corvée d'eau. Et puis il faut qu'elles arrêtent de « chauffer les nuages ». Il y a un seul foyer amélioré dans tout le campement. Or le foyer amélioré économise 50% du bois. On ne rentre pas là dedans. Elles demandent un mur autour de l'école à cause du 'caca' des ânes. Pour ces éleveurs tous les cacas ne se valent pas. Celui qui est le plus abhorré est celui des ânes. On ne me parle pas de celui des vaches ou des chameaux. Alors, un mur ou un moulin à mil ? Autre impact de l'arrivée de l'eau, la notion d'hygiène revient régulièrement.



Deux 'déléguées syndicales' se dégagent : une chez Djouri, l'autre chez Djingoudo. On les encourage à apprendre le français pour que les femmes de Mil espoir Mille savoirs aient des interlocutrices sans traducteur homme. Il y a énormément de choses qui ne passeront jamais si ça doit transiter par un homme.



L'ASSEMBLEE DES ANCIENS

Les anciens sont assis entre deux chaises, entre modernité et tradition. On voulait les rencontrer. C'était à eux d'organiser la rencontre. Ils arrivent l'un après l'autre, chacun mobilisant cinq minutes de salutations : « Foma, Adjembé Sayoo, Héé... et j'en passe ». Une demi heure après le dernier arrivé on va pouvoir commencer, ouf. Eh bien non, ils passent une demi heure à se marrer. L'objet de l'hilarité : ils comptaient les uns sur les autres pour l'organisation, donc c'est le foutoir et au lieu de s'engueuler ils commentent l'événement en rigolant. Enfin ça commence.



Leur monde est chamboulé par : le changement climatique qui raréfie l'herbe, les gens qui s'approprient les puits. Avant ils se fichaient d'être déconsidérés, ils avaient leur troupeau et l'espace. Maintenant ils sont confrontés à l'Etat et se rendent compte du retard à rattraper. Si rien de concret ne ressort de cette réunion ils sont quand même ravis d'être écoutés tout en se rendant compte qu'ils ne sont plus moteurs. Ils répètent cependant, et c'est la conviction que nous voulions retirer que sans l'éducation ils sont fichus. *

BANGO et DEGO se destinent à la maçonnerie . Cela nous intéresse de promouvoir cet artisanat car nous pourrions leur confier diverses constructions annexes telles que les « chambre salon » (logements) des instituteurs. Ce serait moins cher qu'avec les entreprises et l'argent resterait sur le village. Jacques Bolloré de par son métier est bien placé sur le sujet pour les former. *



On passe à Abalak voir l'Inspecteur d'Académie. On lui répète notre position de soutien aux institutionnels et à la société civile. Je lui demande son mail. Il n'a qu'un téléphone qui marche un jour sur deux. *

On rencontre les deux Ardos, (Chefs de village) SADI BANGAO du village de AMARJOUGRI DETANNE et FAMARI KINASSE du village de SALANKOTI. Propres et soignés ils ont mis leur boubou les moins rapiécés. SALANKOTI n'a pas de puits mais une école de cent enfants. AMARJOUGRI n'a ni l'un ni l'autre. Ils n'ont pas de Comité de gestion. On décline poliment. On leur fait comprendre doucement que sans gage de sédentarisation durable, sans organisation villageoise on fera de l'assistantat et pas du développement, donc que ce n'est pas possible en l'état.

On part pour deux heures de piste au sud d'Abalak. Tour à tour Jacques et Michèle sont accrochés au levier de vitesse car la 4ème saute. On perdra même une tige de un mètre qui commande le crabot, on s'enlise, il faut pousser. Jacques B. est derrière dans le pick up et c'est rude.

On arrive à ADJOUBARAT TCHINTA FARACINE. Le Ardo s'appelle DADJI. Il a une classe en banco beaucoup trop petite pour contenir les bancs livrés par AREED. L'instituteur a payé de sa poche un sac de ciment et l'ardoisine pour faire un tableau. Il n'a rien et quand on dit rien c'est rien. Les parents ont payé craies et ardoises.

On trouve là les trois conditions qui présagent du succès : – une organisation locale qui tient debout; – un puits cimenté; – un Directeur qui en veut. Il y a 44 enfants présents. Ils nous demandent des cahiers et une cantine. On renvoie la décision au Conseil d'Administration du 15 décembre.

Même situation à ABILBOL KOUMOULBE où on retrouve le grand TARA. Même situation sauf que sa classe est en paillote et le tableau payé par Tara. Il y a 47 élèves.

Grosso modo les deux classes ont un peu moins de filles que de garçons. Les enfants ont entre 6 et 8 ans. Même réponse par rapport à la décision du Conseil d'Administration.



Les conclusions de Djouri : « *C'est la population qui doit pousser pour la scolarisation et pas attendre d'abord l'aide. L'aide vient encourager après. S'ils veulent quelque chose il faut qu'ils fassent d'abord* ».

On est en train de gagner !

Vous vous souvenez du désenchantement de l'année dernière, « ils connaissent les mots mais ne les identifient pas. » Maintenant ce n'est plus Bello (25 ans) qui nous sert d'interprète mais Dago (12 ans). Ces gamins ont une telle soif d'apprendre que la moindre goutte de savoir qui tombe est absorbée comme par une éponge. On a maintenant un véritable directeur d'école, même si ses adjoints ne sont pas terribles ça avance car ce sont des répétiteurs.

Dans nos visites nous questionnons séparément les deux chefs de village Tara et Dadi qui lancent leur école. « **Pourquoi voulez-vous une école ?** » - « **Pour exister !** » Même question au Lamido de Tchinta Paraden, chef coutumier des GOENKO'N (20 000 personnes...) « **Pour exister sinon nous ne sommes rien** ».

L'année dernière Guy interroge Monsieur DIDI l'entrepreneur qui construit l'école : « Pourquoi vous couchez en dehors du village ? » - « Je ne dors pas avec les animaux » englobant d'un même mépris les Wodaabé et leur bétail. Cette année il passe nous saluer à Belel et nous dit avec son accent inimitable : « Monsieur Jacques ça bon travail, forage, école, ça bon. Tout le monde connaît Belel d'Abalak à Tchinta, Maire connaît, Préfet connaît (les deux s'arrêteront à leur passage à Belel, l'année dernière ils n'auraient même pas freiné). Il (Djouri) doit faire marché le



jeudi (Didi est arabe et raisonne commerce). » Curieusement il n'est plus question d'animaux mais de village pour lequel il verrait bien 'un centre commercial'.

A la question : « Est-ce que les enfants Wodaabé une fois instruits feront l' Habanae* plutôt que de gagner la ville et de profiter pour eux-mêmes ? » La réponse est : « S'ils ne le faisaient pas ils seraient méprisés et n'existeraient plus eux-mêmes ».

*L'Habanae est la coutume de solidarité. Par exemple un homme perd tout son troupeau. On se doit de lui prêter une vache pleine. Il se doit de rendre la vache après le troisième veau.

Leur conviction est que les enfants instruits reviendront comme instituteur, médecin des animaux, médecin des hommes.

Rarement le si petit nombre de gens que nous sommes auront eu une telle action de levier, auront à ce point agi pour la reconnaissance d'un peuple et son évolution.

On ne peut pas abandonner Adjoubarat et Abilbal Comoulbe, ce n'est pas possible. On ne peut pas penser que pour 1800 € par école on prive 45 gamins d'une scolarité certes précaire mais correcte.

Il nous faut trouver 18 nouveaux parrains. On ne peut tout simplement pas faire autrement, alors s'il vous plaît à vos carnets d'adresses car j'ose à peine écrire ce qui suit tellement c'est énorme et pourtant c'est l'éclatante vérité.

Nous faisons par l'éducation EXISTER UN PEUPLE ET SURVIVRE UNE CULTURE.



• Divers

– Jacques Bolloré a amené une boîte de jeux. Il pense faire parler les enfants à travers l'échange ludique. Ça marche assez bien pour le loto et les petits chevaux. Plus difficile avec le jeu de dames car ils n'ont pas la notion des pions blancs qui sont à l'un et des pions noirs qui sont à l'autre. Cela n'a aucun sens pour eux car tout le monde joue avec les pions de tout le monde. Pour le reste les soirées se transforment 'en tripot'. A quand l'ouverture d'un

casino ?

– La route s'améliore sérieusement entre Niamey et Abalak. Allah était bienveillant, on n'a pas pété de durite cette fois-ci.

– 7 heures du soir, Jacques 2 est de vaisselle. Il s'acquitte dans le noir de sa tâche, lève les yeux et là une vierge noire lui apparaît qui le regardait depuis longtemps. Il engage la conversation et propose d'échanger des cours de fufuldé contre des cours de français. Par discrétion on ne lui a pas demandé quelle méthode il voulait utiliser. Du coup on le décrète de vaisselle du soir. Il proteste : « A Rocamadour il a fallu trois apparitions pour être homologué ».

– Les gamins : « Jacqueline est partie la France où est Guy » – On ne les savait pas si peu mariés.

– Un gamin me montre la photo de Michel Rives. « Jacques c'est toi là sur la photo ». Qui eut imaginé une phrase pareille l'année dernière ?

– On bénéficie de 46 kg en soute et 23 en cabine. On a bourré nos bagages avec des tas de vêtements collectés à Concarneau. On les a remis aux Ardos. La distribution s'est faite dans la plus grande dignité. Le lendemain je me balade dans le campement et je vois OJAL dans un magnifique survêtement de l'Hermine Concarnoise. Comme symbole on ne fait pas mieux. De qui vient ce survêtement anonyme ? Mystère et Partage !

Avis pour l'an prochain : nous emmènerons surtout des vêtements de bébés et d'enfants jusqu'à 5 ans car ils n'ont rien sur le ventre et la nuit il fait froid. Il y a beaucoup de coliques.

– J'écris dans mon carnet. Ils lisent par dessus mon épaule mon écriture de chien. Du coup je m'applique...

– « Le Directeur de l'année passée ne sait pas divisions, apprends la moi diviser » Ça boîte d'accord,

mais on se parle.

– Michèle soigne à tour de bras et à chaque problème rencontré évoque Ste Jacqueline, maudissant le portable qui ne porte pas. Pour s'assurer de la clientèle elle file des pralines aux petits malades pour qu'ils reviennent (on avertira l'ordre des médecins de cette pratique pas très déontologique). Elle ouvre des abcès aux ciseaux à ongles, dégage les nez à la soufflette... Il faudra que Jacqueline apporte des réponses à toutes les interrogations notées dans son cahier pour aider les suivants qui ne sont pas médico quelque chose.

– On a une douche cette année.

– Jacques couche dans la case de nuit en compagnie d'une souris, d'une sorte d'écureuil en terrier et de termites qui bectent la charpente, dégageant une poussière allergisante. Il doit se résigner à coucher à la belle étoile. Pourtant ils avaient installé un lit traditionnel dont il rêvait. Malgré tout il ne perd pas au change, les nuit sont belles et froides 7°.

– Choisir décembre, janvier jusqu'au 15 février pour s'y rendre.

– On utilise les pruneaux de Nicole comme médecine traditionnelle des blancs. On n'a pas eu de retour d'expérience à ce jour.



– Michèle va voir les gens du P.A.M. (plan d'alimentation mondiale) à Niamey. Elle est très bien reçue par une dame qui lui explique la démarche. On a une toute petite chance, il semble que les choses aient changé depuis que Anne s'y est pointée. On va préparer le dossier suivant leurs indications et le faire parvenir par DJABBRAL. On croise les doigts.